

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements...	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RECLAMES (— « —)..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 178

LA SITUATION

La bataille se poursuit, acharnée, mais la journée d'hier a été nettement meilleure. — L'étendue du concours américain. Des chiffres. Le concours moral. Ce que dit la plus importante revue Yankee : notre devoir est de tuer des Allemands : 500.000, ... ou 5 millions ; ce qu'il faudra pour assurer la victoire. — La disette est grave en Autriche.

La journée a été, hier, nettement meilleure sur le front anglais. Par plusieurs contre-attaques heureuses, les alliés ont rétabli leur ligne, en maints secteurs, notamment à Wyttschaete et à Meteren, village à l'ouest de Bailleul. Cela atteste la résistance croissante des troupes franco-anglaises.

La stabilisation est probable sur le théâtre actuel de la bataille, en attendant la riposte de Foch. Elle viendra. Le généralissime pare les coups en attendant son heure !

L'effort américain s'accroît tous les jours et le merveilleux peuple yankee nous donne, sans répit, des preuves nouvelles de sa volonté inébranlable de poursuivre la guerre jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien.

Quelques précisions permettent de se faire une opinion. A l'occasion du premier anniversaire de l'entrée en guerre du peuple américain, on a publié des chiffres nous fixant sur l'énormité de l'effort. Ils sont éloquentes :

Depuis la déclaration de guerre (6 avril 1917) à l'Allemagne, l'armée américaine a passé de 9.524 officiers et 202.510 hommes à 123.801 officiers et 1.528.924 hommes. Une importante avant-garde de cette armée est déjà en France se battant contre les Allemands ou attendant dans des camps le moment d'aller au feu.

Derrière le front on a prévu toutes les installations nécessaires à alimenter l'armée en hommes, en matériel, en munitions, etc.

Le général Pershing et son état-major sont arrivés à Paris le 14 juin 1917, 66 jours après la déclaration de guerre. Les premières troupes américaines ont

commencé à débarquer en France le 26 juin.

Le 10 octobre, 187^e jour après la déclaration de guerre, des troupes américaines se battaient dans les tranchées et dès janvier 1918 on a attribué un secteur du front aux Américains. Ce secteur ne cesse d'ailleurs de s'étendre, sans préjudice du concours apporté par des contingents américains, aux Alliés, dans la bataille de Picardie.

Tout cela ne donne qu'une idée insuffisante de l'action des yankees. Il faudrait, pour en avoir une notion plus exacte, détailler leur prodigieuse activité en ce qui concerne l'établissement de voies ferrées nouvelles, la création d'hôpitaux, de camps de ravitaillement, de docks importants, etc., etc.

Pour tout cela, il faut des crédits fantastiques. L'effort américain, sous ce rapport, est stupéfiant. Pour la troisième fois, en un an, les Etats-Unis font appel au crédit public. L'« emprunt de la Liberté », ouvert ces jours-ci, a obtenu un succès inimaginable.

On cite de nombreuses petites villes où la part de souscription qui leur avait été allouée, fut couverte en une heure de temps. A New-York, pendant les deux premières heures qui ont suivi l'ouverture des guichets de souscription, on a encaissé pas moins 100.000.000 de dollars. Parmi les gros souscripteurs figurent la « Banker's Trust » pour dol. 25.000.000, la « New-York Life Insurance Co » pour dol. 15.000.000 et la « Metropolitan Life Insurance » pour dol. 10.000.000.

Cet enthousiasme pour souscrire dépasse de beaucoup ce que l'on avait osé espérer et est considéré là-bas comme une réponse à l'offensive d'Hindenburg.

Au même moment, les travaillistes américains ont envoyé, en Angleterre, une délégation importante pour fixer le monde ouvrier des Alliés sur les sentiments des socialistes yankees.

Dès son arrivée à Londres, M. James Wilson, président d'une ligue de travaillistes américains, a dit :

Les Américains des classes ouvrières sont des partisans convaincus de la guerre et de sa continuation jusqu'à la victoire décisive. Nous sommes adversaires de toute conférence travailliste internationale où serait représenté un pays ennemi quelconque. Nous sommes partisans de la politique du coup décisif. Les ouvriers américains font tout ce qui est en leur pouvoir pour mener la guerre à bonne fin. Nous n'avons pas de grèves, et nous sommes résolument pour la guerre ; nous tolérerions l'injustice dans les usines de guerre plutôt que de déposer nos outils.

Cette volonté inébranlable de poursuivre la lutte jusqu'au succès intégral est unanime par-delà l'Océan.

A ce sujet, une grande revue, la *North American Review* — la plus vieille et la plus puissante des revues américaines — publie une étude particulièrement intéressante.

L'auteur, le colonel Harvey, insiste tout d'abord sur ce point que son pays a été forcé par l'Allemagne à une guerre défensive : « L'Allemagne a violé nos droits aussi brutalement que ceux de la Belgique. Le même péril nous menace, c'est pour écarter ce péril que nous avons pris les armes. Nous nous battons pour protéger nos femmes et nos enfants, pour les sauver de la souillure allemande ; nous nous battons pour défendre nos foyers contre une bête sans merci, une bête qui convoite et détruit. Nous nous battons pour sauver les institutions que nous aimons, la liberté que nous chérissons, l'indépendance à laquelle nous sommes attachés. C'est en France que nous nous battons parce que c'est là que nous pouvons frapper l'ennemi, si nous sommes défaits en France, c'est en Amérique que nous cesserions désormais d'être des hommes libres et que nous deviendrions les esclaves du garde-chiourme le plus impitoyable et le plus brutal que le monde a jamais vu. Le danger que nous courons est grand, seuls notre courage et notre décision peuvent l'écarter. »

On voit que les Américains ne s'illusionnent pas sur le danger que les Barbares font courir à l'humanité. C'est pourquoi la guerre ne peut prendre fin que par l'écrasement de la horde. Et nos Alliés ne veulent pas s'arrêter à mi-chemin. « Notre devoir est de tuer des Allemands... Plus nous tuerons d'Allemands, moins de tombes américaines il y aura en France. Plus nous tuerons d'Allemands, moindre sera le danger que courront plus tard nos femmes et nos filles ; plus nous tuerons d'Allemands, plus nous hâterons le moment où nous pourrions saluer le retour à la maison de nos vaillants garçons. Le reste ne compte plus aujourd'hui... »

Et il faut citer en entier la conclusion de l'article qui dépeint si heureusement la farouche énergie de nos alliés :

Nous n'avons pas à nous justifier ni d'excuses à offrir, ni de regrets à avoir à démasquer une rhétorique creuse qui recule devant l'expression crue du cas à résoudre. Sans doute, notre langage offenserait la sen-

sibilité de gens bien intentionnés, mais sans jugement, qui gaspillent leurs larmes sur les souffrances du homard pendant que son teint passe du bleu sale au rose tendre et qui restent insensibles lorsqu'on parle des pires misères et des pires détresses humaines. Nous espérons les offenser, nous nous efforçons de réveiller la conscience de ces millions d'Américains à la vie facile, de ces satisfaits d'eux-mêmes, qui, onctueusement, se flattent d'être de bons chrétiens, des âmes inaccessibles à la haine parce que dans leur aveuglement, le sens de cette guerre leur échappe encore. Nous voulons les amener à réaliser ce que cette guerre signifie, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour nos soldats, qu'il s'agit de choisir entre tuer ou être tué.

Nous ne savons pas combien d'Allemands, nous aurons à tuer, si ce sera 500.000 ou 5 millions, mais nous savons que lorsque le nombre nécessaire aura été atteint, c'est-à-dire que le peuple allemand, perdant courage, se sera révolté contre ceux qui l'ont conduit au carnage, cette guerre prendra fin. Avons-nous l'intention de jouer à la guerre en payant les frais du jeu en monnaie de sang, ou bien voulons-nous mener cette guerre avec courage, avec résolution et intelligence ? Notre récompense sera d'avoir moins de croix funèbres à compter sur les routes de France.

Ceux qui avaient pu douter de l'efficacité du concours américain peuvent juger de leur erreur ! En tout cas, comprend-on maintenant la nécessité pour Guillaume de précipiter les assauts furieux afin d'obtenir, sans délai, un résultat ? Dans quelques semaines il serait trop tard. Et si l'offensive échoue, ce qui paraît inévitable, la partie est définitivement perdue pour le Bandit !...

Des télégrammes de Suisse affirment, à nouveau, que la situation alimentaire, en Autriche, est déplorable. Des émeutes sont fréquentes et la police est impuissante, souvent, à dominer la foule.

Nous trouvons à ce sujet des renseignements édifiants dans la revue *La Nation Tchèque*, du 1^{er} avril. Cette revue est publiée par Edouard Benès, professeur de l'Université de Prague, les détails qu'elle fournit doivent donc être sérieux. Or, dans un long article (pages 702-3-4-5), la revue en question affirme que la disette est grande en Autriche. « Les souffrances de la population sont devenues presque intolérables. » Toutes les provinces sont épuisées et dès le mois de février « on a dû réduire de moitié la ration de pain » accordée aux habitants. Cette ration est de « 150 grammes par jour ». Depuis le 1^{er} mars, on a également réduit d'un tiers les rations de pommes de terre : 1 k. par semaine au lieu de 1 k. 1/2.

Un détail précis qui montre la pénurie de vivres à Vienne :

Le 6 mars, vers 22 heures, une immense queue s'est formée devant les Halles pour s'assurer un morceau de viande. A 5 heures du matin, la foule comptait déjà plus de 40.000 personnes. Quand on a ouvert les Halles, à 7 heures, il n'y avait à vendre que 4.000 kilos de bœuf, 4.000 kilos de porc et 10.000 kilos d'un mauvais porc salé. Il s'ensuit que des bagarres ont éclaté.

Un autre fait attesté par un journal socialiste viennois, en date du 9 mars :

J'ai fait la queue samedi de 9 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi. J'espérais pouvoir acheter au moins un petit morceau de viande de cheval, mais ce fut en vain. D'autres femmes qui attendaient déjà depuis 4 heures du matin, sont rentrées les mains vides comme moi, parce qu'il y en avait d'autres qui attendaient déjà depuis le vendredi 6 heures du soir. Et à quel prix vend-on cette misérable viande ? 8 couron-

nes le kilo ! Ainsi 28 heures de queue pour avoir un maigre morceau de viande de cheval !

La revue Tchèque fournit nombre d'autres preuves de la misère autrichienne. Il serait fastidieux d'insister.

Le seul espoir qui reste à l'Autriche, dit cette feuille, c'est la paix avec l'Ukraine. Mais quel est le concours exact qu'on peut attendre de ce pays ?... Les vivres escomptés arriveront-ils ?... En attendant, on vit au jour le jour avec des difficultés sans cesse croissantes. Si l'offensive de Hindenburg échoue on peut se demander ce qu'il adviendrait des Autrichiens dont le moral est loin d'être bon !...

A. C.

L'ennemi est maintenu

M. Philip Gibbs, correspondant de guerre écrit :

Au cours des derniers jours le principal effort de l'ennemi fut dirigé dans le sens de la prise de Bailleul, de la ligne du chemin de fer et du mont Kemmel qui domine les hauteurs de Wytschaete. Afin de réaliser cette partie de son plan, l'ennemi a lancé dans la bataille toutes les forces qui étaient à sa disposition.

Après trois jours et trois nuits de combats au cours desquels les troupes britanniques firent preuve des plus belles qualités d'endurance, les forces anglaises durent cependant abandonner, hier, Neuve-Eglise devenue intenable à la suite du bombardement. Les ruines sont à l'heure actuelle entre les mains de l'ennemi, mais il continue à être maintenu sur ce point.

Bailleul fut attaqué par 15 divisions

Tous les efforts de l'ennemi ont visé pendant ces derniers jours l'occupation de Bailleul, de la voie ferrée qui s'y amorce et du mont Kemmel qui domine les hauteurs de Wytschaete.

Pour réaliser ce plan, les Allemands ont dû jeter dans la bataille le gros de leurs forces.

Jusqu'à hier soir, les troupes anglaises qui opèrent dans le secteur de Merris et Wytschaete ont eu à supporter le choc de 15 divisions, dont une seule, composée de bataillons de troupes de choc et d'alpins, avait été mise en action depuis le 21 mars.

Les Allemands continuent d'exagérer

Les radios allemands destinés aux neutres contiennent ces renseignements fantaisistes sur Paris :

« Les informations suisses confirment que la population s'enfuit beaucoup moins par crainte des Allemands que de la populace française. Paris pullule de déserteurs et de gens interlopes qui attendent l'heure du pillage. »

Un avion allemand abattu dans l'Oise

Un avion allemand, qui avait lancé des bombes dans la région, a été abattu entre Crèvecœur-le-Grand et Breteuil.

L'intervention japonaise à Vladivostock

Les autorités japonaises ne semblent pas prendre au sérieux les soi-disant préparations de guerre des Soviets en Sibirie. Les troupes japonaises déjà

débarquées à Vladivostock ne quitteront pas la ville avant que l'ordre n'y ait été rétabli.

La paix roumano-allemande

Suivant un message de Berlin, la paix roumano-allemande serait sérieusement en danger. La Roumanie demande, en effet, pour le pétrole et autres produits, des prix que les plénipotentiaires allemands déclarent exorbitants.

Les représentants allemands et leurs alliés ont déclaré que la Roumanie devait accepter les prix fixés par Berlin, sous peine de la reprise des hostilités.

Sur le front italien

(Officiel). — Des patrouilles anglaises sur le plateau d'Asiago et nos patrouilles dans la région du mont Tomba ont capturé des prisonniers et du matériel.

Dans la boucle de Gonfo, à l'est de Fossalta, nous avons empêché l'adversaire de mettre des embarcations à l'eau et des pertes lui ont été infligées par un de nos groupes d'assaut qui a passé bravement sur la gauche de la Piave.

Nous avons battu un train militaire en gare de Reveretto et incendié des dépôts à Dons-Mori.

Chronique locale

Partout et pour tous

Au cours de sa session extraordinaire du 8 avril, le Conseil général du Lot a demandé que les mesures de rationnement du pain soient également appliquées dans tous les départements, car il était choquant, anormal, que le Lot fut rationné depuis plusieurs mois, alors que les populations des départements limitrophes même, continuaient à recevoir la quantité habituelle de pain.

Pour aussi bizarre que cela paraisse, il en était cependant ainsi, et encore, à ce jour, ce régime de faveur existe dans certains départements.

Là, malgré tout, décrets ministériels, arrêtés préfectoraux, ne sont pas observés : c'est ainsi que ce matin, on peut lire dans *l'Express du Midi*, à la chronique de Montauban, l'étrange filet suivant :

Un nouvel arrêté de M. le préfet de Tarn-et-Garonne a fixé au 17 avril l'application dans le département de la carte d'alimentation.

« Il paraît devoir en être de cet arrêté comme de plusieurs de ceux qui l'ont précédé en matière de restrictions alimentaires. Personne, à Montauban, n'a encore entendu parler de l'application de la mesure portée par cet arrêté. »

Sans doute, le Tarn-et-Garonne justifie son refus de se soumettre aux décrets réglementant la consommation en pain pour cette raison que sa production en céréales dépasse les besoins de sa consommation. Cette raison peut-elle être valable à cette heure ? S'il y a trop dans certains départements, il semble bien que les départements pauvres devraient profiter de cet excédent. Ainsi on n'aurait pas à constater avec regret que des populations de certaines communes restent sans pain pendant 3 jours par semaine.

Le grand principe de solidarité, plus que jamais, devrait être en honneur dans tout le pays durant ces dures se-

maines que nous devons subir pour arriver à la soudure. Les départements riches ne devraient pas faire la sourde oreille, refuser d'entendre les réclamations, les protestations des « rationnés » des départements pauvres. Le « chacun pour soi » est, pour l'instant, un bien mauvais mot d'ordre, qui pourrait entraîner de graves conséquences.

C'est pourquoi, pour les éviter, M. Boret, ministre du ravitaillement, vient de faire les déclarations suivantes : « Je cesserai toute attribution de farine aux départements qui n'auront pas rétabli à bref délai la carte de pain. »

Que ces déclarations ne restent pas paroles en l'air, et tout sera pour le mieux ; car, s'il est dur de restreindre sa consommation, il est aussi très vexant de voir qu'à côté, d'autres continuent, comme avant guerre, à manger la même quantité de pain. Dans les circonstances actuelles, la question du « système débrouille » ne saurait se poser nulle part et pour personne. La loi doit être unique partout et pour tous. Le rationnement est nécessaire. Qu'on l'impose : avant tout, comme l'a dit M. Boret, il faut atteindre la récolte prochaine.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, le lieutenant Benoît Serres, originaire de Salviac, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Lors du coup de main allemand du 26 décembre 1917, au Bois des Cauières, a conduit la défense de la tranchée avec une vigueur telle que l'ennemi a été refoulé sans pouvoir l'aborder. » 3^e citation.

Nos félicitations au vaillant officier qui était caporal au début de la guerre.

Recrutement

M. Soucarre, capitaine au 7^e d'infanterie, est mis hors cadres et nommé au bureau de recrutement de Mende.

Sous-préfet tué

M. Paul Hergott, sous-préfet de Sedan, depuis quelques mois à Beaumetz-les-Loges, près d'Arras, pour la reconstitution des villages libérés du Pas-de-Calais et chargé depuis peu de la direction du contrôle des évacuations du Pas-de-Calais, a été tué par un obus.

M. Paul Hergott fut sous-préfet de Figeac du 6 juillet 1894 au 13 février 1897.

Mairie de Cahors

M. le Maire de la ville de Cahors, informe le public qu'il pourra mettre à sa disposition du lait condensé, non sucré, non écrémé, au prix de 1 fr. 25 centimes la boîte de 350 grammes.

Les demandes doivent être adressées à la Mairie dans le plus bref délai possible. Le montant de la commande sera versé en même temps que la demande.

Battue aux sangliers

Dimanche dernier, le « Rallye de Negraval » a chassé les sangliers dans les bois de Lapeyre ; une laie pesant 65 k. et 4 marcassins ont été abattus par les membres adhérents.

Nos félicitations à ces intrépides chasseurs.

**

Le Rallye se réunira cette année à St-Martin-Labouval (Hôtel Bessac) le dimanche 28 avril à midi.

Les membres adhérents qui voudront participer au banquet sont priés de se faire inscrire avant le 23 avril chez M. Bessac ou chez M. Dols, notaire à Tour-de-Faure, trésorier de la Société.

Recensement des céréales

Appel aux détenteurs de céréales

M. le Préfet du Lot adresse l'appel suivant aux possesseurs de céréales.

Aux termes d'une récente décision du Gouvernement, le délai fixé pour les déclarations de récolte vient d'être prorogé jusqu'au 15 mai 1918.

Grâce à cette prorogation, les détenteurs de céréales pourront rectifier et compléter leurs déclarations de la récolte 1917, sans crainte d'avoir à subir la réduction de 7 francs par quintal prévue pour les céréales non déclarées.

D'autre part, il vient d'être décidé de porter à 75 francs le quintal, le prix du blé, et à 55 francs celui des autres céréales (maïs, seigle, sarrasin, orge, avoine), des fèves et fèvesoles.

Ces mesures de bienveillance seront comprises par les agriculteurs qui répondront à l'appel du Gouvernement en rectifiant, s'il y a lieu loyalement, leurs précédentes déclarations et en apportant libéralement les céréales dont ils disposent encore.

Mais ces avantages considérables accordés aux populations rurales doivent avoir comme contre-partie nécessaire la sincérité absolue des déclarations de récolte et la livraison à l'Etat, avant le 1^{er} juillet prochain de tout ce qui reste des récoltes antérieures.

Or si la majorité des cultivateurs fait preuve d'esprit patriotique et facilite la tâche des autorités chargées du ravitaillement, il y a lieu de craindre que d'autres, dans un but de spéculation illicite, ne cherchent à reporter sur les campagnes suivantes tout ou partie des récoltes antérieures, afin de bénéficier indûment des nouveaux prix.

Pour déjouer ces manœuvres coupables, le décret du 2 avril courant prescrit aux services du ravitaillement de procéder au recensement et à la vérification sur place, des quantités de céréales détenues par les particuliers sur le territoire de chaque commune.

Ce recensement sera effectué par les officiers contrôleurs régionaux ou leurs délégués, avec, au besoin, le concours de la force publique.

Toute dissimulation de céréales, tout transport occulte de céréales recensées, toutes infractions aux dispositions du décret du 2 avril, sont passibles des peines portées à l'article 2 de la loi du 10 février 1918 :

16 à 2.000 francs d'amende, et 6 jours à 2 mois d'emprisonnement ou de l'une de ces deux peines seulement.

En outre, les tribunaux pourront ordonner que leurs jugements seront, intégralement ou par extraits, affichés dans les lieux qu'ils indiqueront et insérés dans les journaux qu'ils désigneront, le tout aux frais du condamné, sans que la dépense puisse excéder 500 francs.

En cas de récidive, la peine d'amende sera de 2.000 à 6.000 francs et la peine d'emprisonnement de 2 mois à un an. Le coût de l'affichage pourra être porté à 1.000 francs.

Les opérations du recensement vont commencer incessamment et chacun doit immédiatement compléter ou rectifier, s'il y a lieu, ses déclarations antérieures.

J'ai la ferme confiance que les agriculteurs répondront à l'appel du Gouvernement et que l'application rigoureuse des mesures du décret du 2 avril 1918 ne sera pas nécessaire pour faire sortir toutes les céréales dissimulées.

Cahors, le 12 avril 1918.

Le Préfet,
Cl. BONHOURE.

Gindou

M. Avezou, le sympathique maire de Goujounac, propriétaire à Gindou, a bien voulu mettre à la disposition de l'école des garçons, une parcelle de terrain, où nos écoliers ensementeront des pommes de terre. M. Moles, mobilisé à la terre, s'est bien volontiers et à titre purement gracieux, offert pour la défricher. A tous deux, nous adressons des félicitations et, pour nos écoliers, des remerciements.

Obsèques. — Tout dernièrement ont été célébrées à Gindou, les obsèques de Mme Rogié, belle-mère de Mme Rogié, née Bouys sou, institutrice à Vaysse, commune de Lhèrm. Nos condoléances.

Figeac

Foire. — La foire du 15 avril a été assez importante. Voici les cours pratiqués :

Hausse sur les bestiaux : bœufs d'attelage, 1.200 à 2.200 fr. la paire ; veaux gras, 2,75 à 3 fr. le kilo ; cochons gras, 140 à 170 fr. le quintal.

Volaille, 2,50 le 1/2 k. ; œufs, 2,20 la douzaine ; chevreaux, 10 à 12 fr. pièce.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANSEMPLOI**.

UNE FAMILLE (homme 50 ans, femme 45 ans, jeunes filles de 17 et 18 ans, tous habitués à travailler la terre) demande à être employée à la campagne.

Le plus sûr des Placements

Vous voulez que votre argent vous rapporte, et qu'il ne coure aucun risque ?

Rien de plus simple. Vous effectuerez le plus rémunérateur des placements sûrs en achetant des *Bons de la Défense Nationale*.

Voici à quels prix on peut obtenir immédiatement ces titres, qui rapportent 5 0/0 d'intérêt :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les *Bons de la Défense Nationale* partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

Un remède qui guérit

C'est la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce merveilleux médicament calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Les rhumes négligés, les suites de pleurésie et d'influenza disparaissent complètement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 439, Bd Magenta, à Paris.

Jeunes gens des classes 1920-1921-1922 et ajournés des classes antérieures, ayant terminé leur apprentissage de mécaniciens-ajusteurs se destinant à l'Aviation Militaire, peuvent se préparer à cette arme spéciale en s'embauchant aux Etablissements d'Aviation R. E. P. 47, Chemin de Croix Morlon, à St-Alban, Lyon Montplaisir.

PATRONS, moyen simple pour faire dans coupons vieux vêtements Bottes, Pantouffles Charles IX, semel. feut. cuir, 1,50 par genre, les trois 3 fr. DENNEBECQ, 14 rue du Château, ANCENIS (Loire-Infère).

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 17 AVRIL (22 h.)

Violentes attaques de l'ennemi

**Elles sont toutes repoussées
Les Belges
ont 600 prisonniers**

Paris, 17 avril, 23 h.

Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

L'ennemi a bombardé violemment nos premières lignes et quelques villages de la région au nord de Montdidier. Nos batteries ont efficacement contre-battu l'artillerie ennemie et exécuté des concentrations de feu sur les positions allemandes.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Londres, 17 avril, soir.

Ce matin, l'ennemi a déclenché sur presque tout le front de bataille de la Lys de violents bombardements qui, de la forêt de Nieppe jusqu'à Wytschaete ont été suivis d'attaques d'infanterie. Toutes ces attaques ont été repoussées et des pertes considérables infligées à l'ennemi.

Dans la contre-attaque relatée ce matin, nos troupes ont réussi à entrer dans les villages de Meteren et de Wytschaete, mais les attaques renouvelées de l'ennemi ne leur ont pas permis de s'y maintenir.

Des troupes françaises coopèrent avec les forces anglaises sur ce front.

Sur le reste du front anglais rien à signaler.

Le Havre, 17 avril.

Ce matin, les Allemands ont attaqué en force notre système d'avant-postes, entre l'étang Blankaert et le chemin de fer d'Ypres à Thourout. Ils ont réussi à prendre pied dans plusieurs de nos postes, mais d'énergiques contre-attaques de nos troupes les en ont complètement chassés.

Six cents prisonniers environ sont restés entre nos mains.

6 avions abattus

Dans les journées du 15 et du 16 avril, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Il se confirme que deux autres appareils ennemis ont été détruits le 12 avril en combat aérien.

COMMUNIQUÉ DU 18 AVRIL (15 h.)

Dans Corbény, nous avons pris sous nos feux et dispersé un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes.

Après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé plusieurs coups de main en Champagne, sur la rive droite de la Meuse, au bois des Caucières vers Damloup notamment. Toutes ces tentatives ont été repoussées. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

De notre côté, nous avons réussi, à l'ouest de Reims et en Lorraine, plusieurs incursions dans les lignes ennemies et fait un certain nombre de prisonniers.

Paris, 11 h. 35.

LA BATAILLE FAIT RAGE

Les réserves de Foch

n'ont pas encore donné !

Les Anglais ne purent pas conserver Wytschaete et Meteren qu'ils avaient repris : ils se retirèrent en perdant le moins de monde possible, mais les Boches firent, une nouvelle fois, abus de réserves. Leurs pertes furent très sérieuses. Ils essayèrent ensuite, de déboucher sur divers points, mais sans succès.

Les Boches firent même des tentatives dans le secteur belge où ils laissèrent de nombreux cadavres et des prisonniers.

Un nouveau recul stratégique est vraisemblable : mais, dès maintenant, les forces de Foch sont sur place.

Nous pouvons avoir une confiance absolue, car il ne faut pas oublier que les réserves de Foch sont intactes.

Les victimes

du canon monstre

Six blessés, victimes du canon monstre qui bombardait Paris-mardi soir sont morts hier.

Succès des troupes grecques

D'Athènes : Les troupes grecques ont traversé la rivière Strouma et ont occupé 5 villages du front de Salonique. Plus au nord, elles ont occupé Kunli et Ornanli.

Cette avance grecque fut très heureuse, car elle a été faite presque sans pertes.

A Vladivostock

De Pékin : Des forces de bolcheviks se concentrent près de Vladivostock.

La conscription en Irlande

De Londres : Le bill sur les effectifs sera définitif, vraisemblablement, ce soir.

Le nouvel ambassadeur anglais

Lord Derby deviendrait ambassadeur d'Angleterre à Paris.

Charles chez le Kaiser

D'Amsterdam : La presse allemande dit que l'empereur Charles viendra au grand quartier du Kaiser au début de la semaine prochaine.

Sur le front nord

UN FEU TERRIFIANT

De Londres : Le correspondant du *Daily News* écrit qu'il est impossible de définir avec précision quelles sont les positions respectives actuelles des forces britanniques et allemandes pour la possession de la ligne Wytschaete à Meteren.

Jamais le tir de l'artillerie ne fut aussi terrifiant et soutenu. Ciel et terre ont été ébranlés pendant 36 heures, sans interruption.

En Finlande

De Stockholm : Nynytadt a été évacué par les gardes rouges.

Paris, 13 h. 30.

M. Poincaré sur le front belge

Le Président de la République est rentré, ce matin, à Paris, de retour de Belgique où il a passé la journée d'hier avec les souverains belges.

Le roi conduisit le Président au Grand quartier général, puis, ensemble, ils visitèrent plusieurs localités où le roi a présenté les troupes au Président qui félicita l'armée belge du succès qu'elle avait remporté dans la matinée.

Le Président a visité la ville de Dunkerque où le bombardement par raids d'avions et par pièce à longue portée continue. Il a été reçu à la Mairie par M. Tertuem, maire et par la municipalité, que le Président a vivement félicités pour leur courageuse attitude. La population a fait un accueil émouvant à M. Poincaré.

Conciliabule au Vatican

De Rome : Les archevêques de Pise, Milan, Florence, Bologne, ont été réunis hier à Rome. On croit qu'ils ont été consultés par le Pape au sujet d'une importante question. Les détails manquent.

Les impôts en Allemagne

De Berne : Le Bundesrath allemand a approuvé les impôts sur les monopoles d'eau-de-vie, les impôts sur la bière, les eaux minérales, sur les Sociétés, sur les traites, sur les taxes postales et les vins mousseux.

A 17 h. 30, le communiqué britannique ne nous est pas encore parvenu. S'il nous parvient avant 18 h. nous le donnerons en supplément. S'il arrive plus tard, nous l'afficherons sur le Boulevard.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Le propriétaire-gérant: A. COUEBLANT